Textes spirituels d'Ibn Taymiyya. Nouvelle série

XV. Revenants et réapparitions de Jésus

Apparition de Jésus aux saintes femmes[1]

Des histoires de revenants poussent parfois les ignorants à devenir Musulmans… L'Islam est toujours un mieux et peu importe en fait ce qui y mène, légende, injustice, etc… Aux ulémas mêmes il arrive de réfuter de graves innovations par d'autres, plus légères… Toutes les théologies ne s'équivalent donc pas… Ainsi les Mu'tazilites sont-ils meilleurs que les Rāfiḍites et les Khārijites… Ils furent cependant critiqués, non seulement par les Ash'arites, mais par les soufis… Les Mu'tazilites se rapprochent en fait des Juifs et les soufis des Nazaréens… On le sait par ailleurs, les Juifs font l'objet de la colère divine tandis que les Nazaréens sont égarés, chacune de ces deux communautés ayant pour l'autre une haine et une aversion extrêmes… Comme c'est aussi le cas entre les adeptes du *Kalām* et de l'investigation et, d'autre part, les adeptes du soufisme, de la volonté et de l'ascèse…

Ibn Taymiyya pense et écrit parfois comme un impressionniste peint, par touches de couleurs différentes, successives, sans rapport manifeste entre elles mais qui font sens avec un certain recul. Il peut ensuite recentrer son regard et avancer d'un pas plus régulier. C'est le cas dans les pages traduites ci-dessous. La première moitié en est la cascade thématique qu'on vient d'évoquer. Il réaborde dans la seconde le sujet initial du texte – les revenants –, en rapport cette fois aux récits évangéliques de la réapparition du Christ après la crucifixion et en articulant son propos autour de trois questions. 1. Fut-ce Jésus ou le démon qui apparut ainsi ? 2. Les apôtres sont-ils fiables ? 3. Que penser de la croyance des Nazaréens en ces apparitions ?

Ces questions furent-elles vraiment posées à Ibn Taymiyya ou les imagina-t-il ? Il est difficile de trancher. Claire est par contre la communauté de vues entre ses réponses et diverses pages de sa fameuse *Réponse valide à ceux qui ont remplacé la religion du Messie*[2].

Concernant l'altération des Écritures juives et chrétiennes, il adopte une position intermédiaire : dans le Coran, rien n'indique que toutes les copies de ces Écritures aient été altérées ; Dieu y commande par ailleurs aux gens du Livre de s'en référer à leurs Écritures respectives dans leurs jugements. Cela dit, dans les Évangiles comme dans la Torah, il importe de distinguer entre ce qui fut effectivement révélé à Moïse ou Jésus et, par ailleurs, les informations données à leur sujet par leurs suivants et disciples – dans le Coran même, les noms des sourates et autres indications ne font pas partie de la révélation.

Telles quelles, les affirmations concernant la crucifixion de Jésus et ses réapparitions ne font pas partie de son message. Selon Ibn Taymiyya, ces affirmations sont erronées. 1. Il y eut confusion entre le crucifié et le Messie. 2. Ce fut un démon qui apparut avec ses traits. Qu'il en soit ainsi ne suffit pourtant pas à retirer aux apôtres toute crédibilité dans leur transmission de l'enseignement de Jésus. *Errare humanum est*, et 'Umar lui-même nia d'abord la mort du Prophète.

La crucifixion et la réapparition du Messie sont devenues parties intégrantes du Christianisme. Y croire ne porte cependant pas atteinte à la foi d'un chrétien pourvu qu'il n'altère pas le message de Jésus, le « serviteur de Dieu et Son Messager, Sa parole, qu'Il projeta en Marie, et un esprit venu de Lui », non pas un être divin.

Distinguant l'essentiel de l'accessoire, Ibn Taymiyya ouvre une fois de plus une perspective intéressante de réflexion et de dialogue…

TRADUCTION[3]

Croire aux revenants ?

Un shaykh vivant en Orient accomplissait des choses extraordinaires *(khāriq)* avec les jinns. Après sa [mort], dit-on, [un jinn] venait vers l'élite **[95]** de ses compagnons, avec son visage *(ṣūra)*, et ils croyaient que c'était lui. Ainsi en alla-t-il aussi de ceux qui crurent en la survie *(baqā')* de 'Alī[4], ou en la survie de Muḥammad b. al-Ḥanafiyya[5] : un jinn venait vers certains de leurs compagnons avec leur visage. Ainsi encore en va-t-il de [l'imām] attendu par les Rāfiḍites[6] : l'un d'entre eux le voit parfois et, ce qui est alors vu, c'est un jinn.

Ceci est un vaste sujet [et quelque chose] qui se produit fréquemment. Et plus les gens sont ignorants, plus c'est fréquent parmi eux. C'est plus fréquent parmi les associateurs que ce l'est parmi les Nazaréens, et ce l'est parmi les Nazaréens com-

1. Évangéliaire syriaque, Nord de l'Iraq, 1216-1220 (Londres, *British Library*, Add. MS 7170, folio 160, digitalement restauré). La miniature réunit en fait deux scènes : (1) apportant des aromates pour oindre le cadavre de Jésus, Maria de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé trouvent un ange vêtu de blanc assis à l'entrée du tombeau vide et les gardiens effondrés, comme morts ; (2) Jésus (à droite) leur apparaît ensuite (voir Matthieu, **28**, 1-10 ; Marc, **16**, 1-11).

2. IBN TAYMIYYA, *Jawāb* (**J**), traduction de Th. MICHEL, *Response*.

3. IBN TAYMIYYA, *MF*, t. XIII, p. 94-109 (**F**). Ce texte est extrait de l'épître *al-Furqān bayna l-ḥaqq wa l-bāṭil - Ce qui sépare le réel du vain* (*MF*, t. XIII, p. 5-229), que son introduction (p. 5) présente comme ayant été composée alors qu'Ibn Taymiyya était « dans la citadelle de Damas » ; c'est-à-dire, vraisemblablement, durant une des périodes qu'il y passa en détention, soit en 720/1320-721/1321, soit entre 726/1326 et sa mort (728/1328).

4. Sur la survie de 'Alī « dans les nuages » selon la secte des Sabā'iyya, voir le texte taymiyyen traduit in Y. MICHOT, *IBN TAYMIYYA. Les saints du Mont Liban* (Beyrouth, Albouraq, 1428/2007), p. 79.

5. Fils de 'Alī et Khawla, une femme de la tribu des Banū Ḥanīfa tombée en sa possession comme captive (Médine, 16/637-81/700) ; voir Fr. BUHL, *EI2*, art. *Muḥammad Ibn al-Ḥanafiyya*. Sur la croyance en sa survie sur les monts Raḍwā, voir notre *Saints*, p. 80.

6. Muḥammad b. al-Ḥasan al-'Askarī, douzième et dernier imām des Shī'ites duodécimains, dit être né entre 255/869 et 261/875 – quelques années avant, ou après, la mort de son père al-Ḥasan al-'Askarī en 260/873 –, mais dont l'existence même fut niée par une faction des fidèles de ce dernier. Selon la doctrine duodécimaine officielle, il entra en occultation *(ghayba)* mineure en 260/873-4 en se cachant dans un souterrain *(sirdāb)* à Sāmarrā, et en occultation majeure quand le dernier des quatre *safīr* prétendant le représenter mourut, en 329/941. Les Duodécimains croient qu'il est encore vivant et attendent son retour ; voir J. G. J. TER HAAR, *EI2*, art. *Muḥammad al-Ḳā'im*.

me ce l'est parmi ceux qui entrent dans l'Islam. Des gens se convertissent à l'Islam en raison de telles affaires, tandis que d'autres, en raison d'elles, se repentissent qui sont plus égarés que leurs auteurs. Ils progressent donc, en raison d'elles, vers quelque chose de mieux que ce en quoi ils se trouvaient. Ainsi des gens mécréants peuvent-ils venir chez un shaykh en qui le mensonge [règne] ainsi que la dépravation, pour ce qui est de son intimité. Il les invite [à venir] vers l'Islam ; ils s'y convertissent et ils deviennent meilleurs qu'ils ne l'étaient, alors même que l'objectif de cet homme était corrupteur. Le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – a dit : « Dieu apportera son appui à cette religion au moyen de l'homme dépravé et de gens n'ayant pas de mœurs[1]. »

Ceci est semblable aux arguments et aux preuves que beaucoup des adeptes du *Kalām* et de l'avis individuel *(ra'y)* mentionnent. Beaucoup des adeptes du vain sont par elles forcés de s'arrêter tandis que les cœurs de beaucoup des adeptes du réel se renforcent grâce à elles. Si, en elles-mêmes, elles sont vaines, d'autres le sont plus encore. Le bien et le mal comportent en effet des degrés. Des gens en tirant du profit progressent donc de ce en quoi ils se trouvent vers quelque chose de mieux que cela. **[96]**

Beaucoup des innovateurs musulmans – des Rāfiḍites, des Jahmites[2] et d'autres – sont allés dans les contrées des mécréants et beaucoup de créatures se sont converties à l'Islam par leur biais. Ces gens ont donc tiré profit de cela et sont devenus des Musulmans innovateurs, ce qui est mieux que d'être des mécréants.

Ainsi aussi un des rois peut-il mener un raid durant lequel il traite injustement les Musulmans et les mécréants et, ce faisant, pèche. Il y a pourtant, par là, un profit pour beaucoup de créatures qui étaient des mécréants et sont [alors] devenues des Musulmans. La chose est un mal par rapport à quelqu'un qui s'acquitterait de ce qui est obligatoire *(wājib)* ; par rapport aux mécréants, elle est cependant un bien.

Mūsā b. Nuṣayr préparant la conquête de l'Espagne en 91/710[3]

Il en va semblablement de beaucoup des *ḥadīth*s faibles concernant l'inspiration du désir *(targhīb)* et de la peur *(tarhīb)*, les vertus *(faḍīla)*, les statuts *(ḥukm)* et les récits *(qiṣṣa)*. Des gens les entendent et, grâce à eux, progressent vers quelque chose de mieux que ce en quoi ils se trouvaient, alors même que ce sont des mensonges. Il en va par exemple comme de l'homme qui se convertit à l'Islam par désir de ce bas monde et peur de l'épée ; ensuite, quand il s'y convertit et séjourne longuement parmi les Musulmans, la foi entre en son cœur et l'abjection de la mécréance en laquelle il se trouvait prend fin. Être vaincu et rentrer sous l'autorité *(ḥukm)* des Musulmans est pour lui meilleur que rester un mécréant. Il progresse donc vers quelque chose de mieux que ce en quoi il se trouvait et le mal dans lequel il [vivait] s'allège. Ensuite, quand Dieu veut le guider, Il fait entrer la foi en son cœur.

Le Dieu Très-Haut a suscité les Messagers pour faire se produire les choses avantageuses *(maṣlaḥa)* et les parfaire *(takmīl)*, et réduire à rien *(ta'ṭīl)* les causes de corruption *(mafsada)* et les faire diminuer *(taqlīl)*. Le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – appelle les créatures [à l'Islam], le plus possible, **[97]** et chaque individu progresse vers quelque chose de mieux que ce en quoi il se trouvait, autant que possible. « Pour chacun, il y aura des degrés, selon ce qu'ils auront fait. Il les rétribuera pleinement pour leurs actions et ils ne seront pas traités injustement[4]. »

La plupart des théologiens du Kalām réfutent le vain par le vain et l'innovation par l'innovation. Ils se peut cependant qu'ils réfutent les [affirmations] vaines des mécréants – les associateurs et les gens du livre – au moyen d'[affirmations] vaines des Musulmans. Le mécréant de devenir alors un Musulman innovateur. [Cas] plus spécial: quelqu'un qui réfute les innovations obvies, telles une innovation des Rāfiḍites, au moyen d'une innovation plus légère, à savoir une innovation des adeptes de la *Sunna*. Dans ce qui précède, nous avons mentionné les [divers] types d'innovations.

Les Mu'tazilites et leurs adversaires

C'est indubitable, les Mu'tazilites sont meilleurs que les Rāfiḍites et que les Khārijites. Les Mu'tazilites reconnaissent en effet le califat des quatre califes [bien-guidés]. Ils acceptent tous l'autorité *(tawallā)* d'Abū Bakr, de 'Umar et de 'Uthmān.

Ce que l'on sait aussi d'eux, c'est qu'ils acceptent semblablement l'autorité de 'Alī. Il en est qui lui donnent plus d'éminence qu'à Abū Bakr et à 'Umar. On relate cependant de l'un de leurs précurseurs[5] qu'il a dit : « Le jour du Chameau[6], un des deux camps fut pervers *(fasaqa)*, mais je ne connais pas son

1. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Jihād* (Boulaq, t. IV, p. 72) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Īmān* (Constantinople, t. I, p. 74) ; IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. II, p. 309).

2. Courant théologique rattaché au nom de Jahm b. Ṣafwān, Abū Muḥriz (m. 128/746); voir W. MONTGOMERY WATT, *EI2*, art. *Djahm b. Ṣafwân*, *Djahmiyya*,

3. Chromo Liebig : *Invasions des Maures. 1. L'ambassade* (vers 1950. Coll. part.).

4. Coran, *al-Ṣaffāt* - XLVI, 19.

5. Très vraisemblablement Wāṣil b. 'Aṭā' (80/699-131/749), élève d'al-Ḥasan al-Baṣrī traditionnellement considéré comme le fondateur de l'école mu'tazilite ; voir la quatrième thèse qui lui est attribuée par A. F. AL-SHAHRASTĀNĪ (m. 548/1153), *Livre des religions et des sectes I*. Traduction avec introduction et notes par D. GIMARET et G. MONNOT, Louvain, Peeters - Paris, Unesco, « Collection Unesco d'œuvres représentatives. Série arabe », 1986, p. 188-189. Voir aussi 'Abd al-Qāhir AL-BAGHDĀDĪ (m. 429/1037-8), *al-Farq bayna l-firaq wa bayān al-firqat al-nājiya min-hum*, éd. M. Z. AL-KAWTHARĪ, [Le Caire], Maktab Nashr al-Thaqāfat al-islāmiyya, 1367/1948, p. 72.

6. La bataille dite « du Chameau » (en référence à la monture de 'Ā'isha) eut lieu en 36/656 près de Baṣra. Le quatrième calife, 'Alī, y défit les trois leaders de l'opposition à son califat apparue après le meurtre de 'Uthmān en 35/656 : 'Ā'isha, la veuve du Prophète, et deux Compagnons d'entre les plus éminents, al-Zubayr et Ṭalḥa ; voir L. VECCIA VAGLIERI, *EI2*, art. *al-Djamal*.

identité *(‘ayn)*[1]. » On dit aussi qu’il a dit : « Si ‘Alī et al-Zubayr[2] témoignaient [ensemble], je ne recevrais pas leur double témoignage parce que l’un d’eux deux fut pervers, [mais] pas [pris] en lui-même *(bi-‘ayni-hi)*. » Et si ‘Alī témoignait avec quelqu’un d’autre, deux choses ont été dites concernant la réception de son témoignage[3]. Dire ceci, parmi eux, est cependant exceptionnel *(shādhdh)* et la position de la masse d’entre eux consiste à révérer *(ta‘ẓīm)* ‘Alī. Parmi les choses fameuses chez eux, il y a aussi le fait qu’ils blâment Mu‘āwiya[4], Abū Mūsā[5] et ‘Amr b. al-‘Āṣ[6] à cause de ‘Alī. Il y en a parmi eux qui traitent ceux-là de mécréants et les considèrent comme des pervers, à la différence de Ṭalḥa[7], d’al-Zubayr **[98]** et de ‘Ā’isha. Ils disent en effet que ceux-ci se repentirent d’avoir combattu [‘Alī]. Ils acceptent tous l’autorité de ‘Uthmān et révèrent Abū Bakr et ‘Umar.

Ils font grand cas des péchés. Ils recherchent la véracité comme les Khārijites et ne fabriquent pas de mensonge comme les Rāfiḍites. Ils ne sont pas non plus d’avis d’adopter une autre demeure *(dār)* que la demeure de l’Islam, comme les Khārijites. Ils ont [composé] des livres pour commenter le Coran et aider à la victoire du Messager. Ils ont beaucoup d’excellentes qualités qui leur donnent la prépondérance sur les Khārijites et les Rāfiḍites. Leur objectif est d’affirmer l’unité *(tawḥīd)* de Dieu, Sa miséricorde *(raḥma)*, Sa sagesse *(ḥikma)*, Sa véracité *(ṣidq)* et l’obéissance *(ṭā‘a)* qui Lui [est due]. Leurs cinq fondements[8] procèdent de ces cinq attributs. Ils se sont cependant trompés en certaines des choses qu’ils ont dites concernant chacun de leurs cinq fondements.

Ainsi ont-ils considéré comme participant de la célébration de l’unité [divine] la négation des attributs, le rejet de la vision [de Dieu dans l’au-delà] et le fait de dire que le Coran est créé. Ils furent, à ce sujet, d’accord avec les Jahmites.

1. C’est-à-dire, « je ne ne sais pas lequel ».

2. Abū ‘Abd Allāh al-Zubayr b. al-‘Awwām, un des premiers Musulmans, comptant parmi les dix Compagnons promis au Paradis, collaborateur de ‘Ā’isha et Ṭalḥa contre ‘Alī, tué lors de la bataille du Chameau (36/656) ; voir I. HASSON, *EI2*, art. *al-Zubayr b. al-‘Awwām*.

3. Pour Wāṣil, un tel témoignage est recevable ; voir AL-BAGHDĀDĪ, *Farq*, p. 72. Pour son compagnon ‘Amr b. ‘Ubayd, qui considérait les deux camps comme pervers, un tel témoignage est irrecevable ; voir AL-BAGHDĀDĪ, *Farq*, p. 72 ; AL-SHAHRASTĀNĪ, *Religions I*, trad. GIMARET & MONNOT, p. 189.

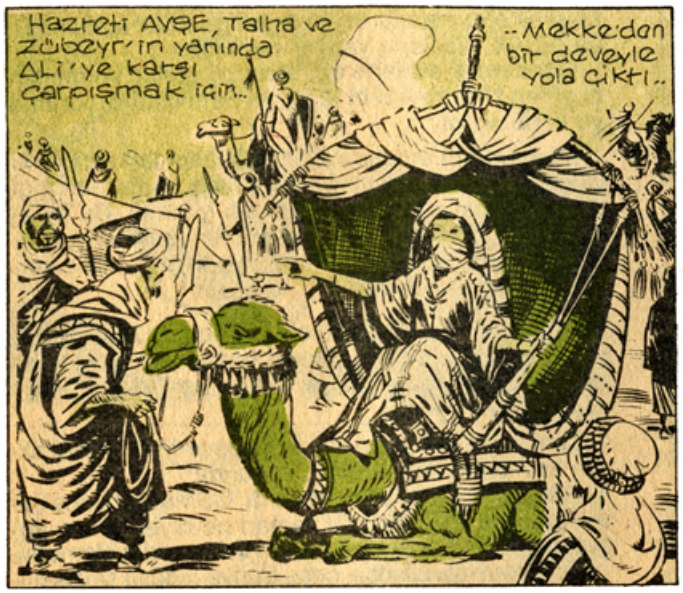
4. Mu‘āwiya b. Abī Sufyān (m. 60/680), premier calife umayyade et, auparavant, gouverneur de Syrie dont l’opposition à ‘Alī mena à la bataille de Ṣiffīn en 37/657. Pour le jugement qu’Ibn Taymiyya porte sur cette guerre civile, voir le texte taymiyyen traduit dans notre *Textes spirituels N.S. III*, p. 5.

5. Abū Mūsā al-Ash‘arī (m. 42/662 ?), Compagnon, un des chefs de l’expansion en Iraq et Iran, tiède partisan de ‘Alī contre Mu‘āwiya. Sa neutralité lors de l’arbitrage d’Adhruḥ (38/659) avantagea ce dernier ; voir L. VECCIA VAGLIERI, *EI2*, art. *al-Ash‘arī, Abū Mūsā*.

6. ‘Amr b. al-‘Āṣ al-Sahmī (m. vers 43/663), Compagnon, conquérant de l’Égypte, partisan résolu de Mu‘āwiya contre ‘Alī après la bataille du Chameau et à celle de Ṣiffīn. Lors de l’arbitrage d’Adhruḥ, son habilité conduisit à la destitution de ‘Alī ; voir A. J. WENSINCK, *EI2*, art. *‘Amr b. al-‘Āṣ*.

7. Ṭalḥa b. ‘Ubayd Allāh, un des premiers Musulmans, comptant parmi les dix Compagnons promis au Paradis, à la fois allié et rival d’al-Zubayr contre ‘Alī, tué lors de la bataille du Chameau (36/656) ; voir W. MADELUNG, *EI2*, art. *Ṭalḥa*.

8. Sur les cinq fondements mu‘tazilites, voir le texte taymiyyen traduit dans notre *Textes spirituels N.S. VIII*, p. 2-3.



Départ de ‘Ā’isha pour la bataille du Chameau (36/656)[9]

Ils ont considéré comme participant de la justice [de Dieu] le fait qu’Il ne veut pas des choses venant à être, que des choses viennent à être qu’Il ne veut pas, et qu’Il ne crée pas les actions des serviteurs. Ils nient donc Sa puissance, Sa volition et Son action créatrice afin d’établir Sa justice. Ils considèrent comme participant de la miséricorde [de Dieu] de nier des affaires qu’Il crée mais dont ils ne savent pas ce qu’elles comportent de la sagesse [divine].

Eux et les Khārijites parlent semblablement de l’exécution de la menace [divine dans l’au-delà] afin d’établir que le Seigneur est véridique et ne ment pas. Comme, selon eux, [Dieu] a proféré une menace générale, quand on n’affirme pas celle-ci, il s’ensuit nécessairement qu’Il a menti. Ils se trompèrent [cependant] dans leur compréhension de [cette] menace.

[Il en va] semblablement de la commanderie du convenable et de la prohibition du répréhensible par l’épée. Ils visèrent par là à obéir à Dieu et à Son Messager comme les Khārijites et les Zaydites[10] l’avaient visé. Ils se trompèrent [cependant] à ce sujet.

[Il en va] semblablement de leur rejet d’autres actions extraordinaires *(khāriq)* que les miracles. Ils visèrent par là à établir le prophétat **[99]** et à aider à sa victoire, [mais] ils se trompèrent en chemin. La victoire ne s’obtient en effet pas en traitant le vrai de mensonge. C’est qu’ils n’avaient pas réalisé ce que les signes des Prophètes ont de spécial.

Les Ash‘arites[11] ont réfuté les innovations des Mu‘tazilites, des Rāfidites, des Jahmites et d’autres, et exposé ce qu’ils ont exposé de leur contradiction les uns avec les autres. Ils ont fait grand cas du *ḥadīth*, de la *Sunna* et de la doctrine *(madhhab)* de la communion [des croyants] *(jamā‘a)*. De ce qu’ils ont dit pour exposer la contradiction des grands auteurs d’innovations et les

9. Dessin tiré de S. YALAZ, *İslam’da ilk büyük 4 halife : Hulefâ’i Raşidin*, Supplément du journal *Güneş*, [Istanbul], vers 1960, p. 57.

10. Sur les Zaydites, voir le texte taymiyyen traduit dans notre *Textes spirituels N.S. IV*, p. 2, n. 6.

11. Courant théologique rattaché au nom d’Abū l-Ḥasan al-Ash‘arī (Baṣra, 260/873 - Baghdād, 324/935) ; voir W. MONTGOMERY WATT, *EI2*, art. *Ash‘ariyya*.

réfuter sont provenues des choses dont beaucoup de créatures ont tiré profit.

Al-Ash'arī était d'entre les Mu'tazilites et partagea leur doctrine durant quarante ans, en étudiant avec Abū 'Alī al-Jubbā'ī[1]. Quand il abandonna leur doctrine, c'était un expert de leurs fondements, de leur réfutation et de l'exposé de leur contradiction les uns avec les autres. Quand à ce qu'il conserva de la *Sunna*, ce n'était pas d'entre les [idées] propres aux Mu'tazilites ; cela participait bien plutôt de la mesure [d'affaires] commune à eux et aux Jahmites. Les [idées] propres aux Mu'tazilites, al-Ash'arī n'assista ces derniers à propos d'aucune d'elles. Bien plutôt, il les contredit à propos de l'ensemble de leurs fondements et, concernant les questions de la justice [divine], des noms et des statuts, pencha vers la doctrine de Jahm et de ses pareils.

Beaucoup de groupements tels les Najjārites – les suivants de Ḥusayn al-Najjār[2] – et les Ḍirārites – les suivants de Ḍirār b. 'Amr[3] – s'opposent aux Mu'tazilites concernant la prédétermination [divine] *(qadar)*, les noms, les statuts, et l'exécution de la menace.

Mu'tazilites et soufis, Juifs et Nazaréens

Les Mu'tazilites sont d'entre les gens les plus éloignés de la voie des adeptes du découvrement *(mukāshafa)* et des actions extraordinaires *(khāriq)*. Les Soufis les blâment et les critiquent. **[100]**

Ils vont encore plus loin dans leur blâme des Nazaréens qu'ils ne vont loin dans leur blâme des Juifs. Eux-mêmes sont plus proches des Juifs, tout comme les Soufis et leurs pareils sont plus proches des Nazaréens. Chez les Nazaréens, il y a en effet de l'adoration *('ibāda)*, de l'ascèse *(zuhd)* et de la moralité *(akhlāq)*, sans connaissance ni discernement *(baṣīra)* ; ils sont donc égarés. Quant aux Juifs, il y a chez eux du savoir et de l'investigation *(naẓar)* sans visée vertueuse *(qaṣd ṣāliḥ)*, ni adoration, ni ascèse, ni nobles mœurs *(akhlāq karīma)*. Ils font l'objet de la colère [divine] tandis que les Nazaréens sont égarés.

Abū Muḥammad 'Abd al-Raḥmān b. Abī Ḥātim[4] a dit : « Je ne connais pas de divergences entre les commentateurs [du Coran] concernant cet énoncé *(ḥarf)*. » Avec une chaîne de transmetteurs *(isnād)* dérivant d'Abū Rawq[5] et d'Ibn 'Abbās, il a par ailleurs rapporté [ces paroles] : « Autre que la voie des égarés[6], à savoir les Nazaréens que Dieu a égarés, de par ce qu'ils ont fabriqué comme mensonge[7] à Son encontre. Et [Ibn 'Abbās] de dire : « Inspire-nous Ta vraie religion – à savoir *Pas de dieu sinon Dieu, Lui seul, et Qui n'a pas d'associé* – de sorte que Tu ne sois pas en colère à notre égard comme Tu l'as été à l'égard des Juifs ! Et ne nous égare pas comme Tu as égaré les Nazaréens, nous punissant alors comme Tu les punis ! » Il a aussi dit : « Épargne-nous cela par Ta clémence *(rifq)*, Ta miséricorde, Ta pitié[8] *(ra'fa)* et Ta puissance. » Et Ibn Abī Ḥātim de dire : « Je ne connais pas de divergences entre les commentateurs [du Coran] concernant ces mots *(ḥarf)*. » Sufyān b. 'Uyayna[9] a dit : « En celui de nos ulémas qui est corrompu, disaient les [gens], il y a quelque chose de semblable aux Juifs. En celui de nos adorateurs qui est corrompu, il y a quelque chose de semblable aux Nazaréens. »

Le fondement de la discipline *(amr)* des adeptes du *Kalām*, c'est l'investigation du savoir et de sa preuve *(dalīl)*. Ils font grand cas du savoir, de la voie y [menant] – c'est-à-dire la preuve – et du cheminement sur sa voie – c'est-à-dire l'investigation. Les adeptes de l'ascèse font quant à eux grand cas de la volonté, du volontaire *(murīd)* et de la voie des adeptes de la volonté. **[101]** Ceux-ci bâtissent leur discipline sur la volonté tandis que ceux-là bâtissent leur discipline sur l'investigation – celle-ci étant la faculté du savoir *(quwwa 'ilmiyya)*. Aux adeptes de la Voie droite il faut [cependant], immanquablement, ceci et cela[10]. Il faut par ailleurs, immanquablement, que ceci et cela soient conformes à ce avec quoi le Messager est venu. La foi en effet est dire, action, et conformité à la *Sunna*.

Ces [théologiens du *Kalām*] firent grand cas de l'investigation et se détournèrent de la volonté. Ils firent [par ailleurs] grand cas du genre de l'investigation et ne s'en tinrent pas à l'investigation Légale *(shar'ī)*. Ils se trompèrent donc de [deux] points de vue. [Premièrement], ils ne firent pas grand cas du côté de la volonté : alors même qu'ils rendirent obligatoires les actions apparentes, ils n'eurent pas connaissance des actions des cœurs et de leurs réalités. [Deuxièmement], s'agissant de l'investigation, ils ne distinguèrent pas entre l'investigation Légale, véritable, que le Législateur *(shāri')* a commandée et concernant laquelle Il [nous] a informés, et l'investigation innovée *(bid'ī)*, vaine, qui est interdite.

Les soufis, semblablement, firent grand cas du genre de la volonté – la volonté du cœur –, blâmèrent la passion *(hawā)*, et allèrent très loin à ce propos. Beaucoup d'entre eux ne distinguèrent [cependant] pas entre la volonté Légale, conforme au commandement de Dieu et de Son Messager, et la volonté

---

1. Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb al-Jubbā'ī, Abū 'Alī (m. 303/915), théologien mu'tazilite de l'école de Baṣra de la deuxième période, père et maître d'Abū Hāshim al-Jubbā'ī ; voir L. GARDET, *EI2*, art. *al-Djubbā'ī*.

2. Al-Ḥusayn b. Muḥammad al-Najjār, Abū 'Abd Allāh (m. vers 225/840 ?), théologien prédéterministe opposé à diverses thèses mu'tazilites et annonçant à certains égards al-Ash'arī : voir H. S. NYBERG - Kh. 'ATHĀMINA, *EI2*, art. *al-Nadjdjār*.

3. Ḍirār b. 'Amr, Abū 'Amr al-Ghaṭafānī (Kūfa, vers 110/728 - vers 200/815), théologien mu'tazilite ancien aux thèses parfois en désaccord avec les cinq principes classiques de l'école ; voir J. VAN ESS, *EI2*, *Suppl*., art. *Ḍirār b. 'Amr*.

4. Abū 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad b. Idrīs, Ibn Abī Ḥātim al-Rāzī (240/854 - 327/938), uléma iranien, auteur d'un *Commentaire du Sublime Coran, dérivant du Messager de Dieu, des Compagnons et des Suivants* ; voir Kh. D. AL-ZIRIKLĪ, *A'lām*, t. III, p. 324. Pour le passage cité par Ibn Taymiyya, voir IBN ABĪ ḤĀTIM AL-RĀZĪ, *Tafsīr al-Qur'ān al-'Aẓīm musnadan 'an Rasūl Allāh wa l-Ṣaḥāba wa l-Tābi'īn*, éd. A. M. AL-ṬAYYIB, 10 vol., La Mecque - Riyādh, Maktaba Nizār Muṣṭafā al-Bāz, 1417/1997, vol. I, p. 31 (**T**).

5. 'Aṭiyya b. al-Ḥārith Abū Rawq al-Hamdānī, Suivant, auteur d'un *tafsīr* ; voir IBN SA'D (m. 230/844), *Ṭabaqāt*, éd. 'A. M. 'UMAR, t. VIII, p. 489, n° 3459.

6. al-ḍāllīn **F** : al-ẓālimīn **T** *des injustes*

7. bi-firyati-him **F** : bi-'izyati-him **T** *, de par ce qu'ils Lui ont attribué*

8. ra'fati-ka **F** : riqqati-ka **T** *ta douceur*

9. Sufyān b. 'Uyayna b. Maymūn al-Hilālī (Kūfa, 107/725 - La Mecque, 196/811), traditionniste et commentateur du Coran; voir S. A. SPECTORSKY, *EI2*, art. *Sufyān b. 'Uyayna*.

10. C'est-à-dire de la volonté et de l'investigation.

innovée. En outre, ils se tournèrent vers la voie de la volonté, non point la voie de l'investigation, beaucoup d'entre eux se détournant d'elle[1].

Ceux qui se joignent [à ces gens] se joignent donc à eux de ces deux points de vue. Voilà pourquoi, ces [soufis], les Nazaréens en vinrent à pencher vers eux, et eux-mêmes à pencher vers les [Nazaréens], tandis que ces [théologiens du Kalām], les Juifs penchent vers eux, eux-mêmes penchant vers les [Juifs].

Entre les Juifs et les Nazaréens, il y a une aversion *(tanāfur)* et une haine *(tabāghuḍ)* réciproques extrêmes. Il y a semblablement, entre les adeptes du *Kalâm* et de l'opinion et, par ailleurs, les adeptes du soufisme et de l'ascèse, **[102]** une aversion et une haine réciproques. L'un et l'autre participent de la sortie de la Voie droite, la Voie de ceux à qui Dieu a accordé Sa grâce – les Prophètes et les véridiques, les martyrs et les vertueux, et que ceux-là sont bons comme compagnons ! Nous demandons au Dieu Sublime de nous guider, ainsi que le reste de nos frères, sur la Voie droite, la Voie de ceux à qui Dieu a accordé Sa grâce, non de ceux qui font l'objet de Sa colère, non plus que des égarés. Amen.

La valeur des Évangiles

— Dans les livres des Évangiles qu'il y a chez les [Nazaréens], il est [écrit] que le Messie fut crucifié et que, quelques jours après avoir été crucifié, il vint vers eux et leur dit : « Je suis le Messie. » Ils ne disent pas que le démon s'est présenté *(tamaththala)* avec sa figure *(ṣūra)*. Le démon en effet n'a ni chair ni os, or voici la trace des clous…

Pietà[2]

Si on nous dit cela ou des choses semblables, [je répondrai comme suit]. Où est l'Évangile au sujet duquel le Dieu Puissant et Majestueux a dit : « Que les gens de l'Évangile jugent selon ce que Dieu y a fait descendre[3] ! » ? Auparavant, Il a aussi dit : « Et Nous mîmes sur leurs traces Jésus, fils de Marie, en avérateur de ce qui l'avait précédé de la Torah. Nous lui donnâmes l'Évangile, en lequel il y a guidance et lumière, en avérateur de ce qui l'avait précédé de la Torah, guidance et exhortation pour les craignants-Dieu. Que les gens de l'Évangile jugent selon ce que Dieu y a fait descendre ! Ceux qui ne jugent pas selon ce que Dieu a fait descendre, ceux-là sont les pervers[4]. » **[103]** Auparavant, Il avait dit : « Comment te prennent-ils comme juge alors qu'ils ont avec eux la Torah, en laquelle il y a le jugement de Dieu, puis après cela, tournent le dos ? Ceux-là ne sont pas des croyants. Nous, Nous avons fait descendre la Torah en laquelle il y a guidance, lumière, et selon laquelle les Prophètes qui se sont soumis jugent, pour ceux qui sont Juifs, ainsi que les rabbins et les docteurs, selon ce qu'on leur a fait préserver du Livre de Dieu et ce dont ils sont témoins[5]. » Il a aussi dit : « S'ils mettaient en œuvre la Torah, l'Évangile, et ce qui a été descendu vers eux de [chez] leur Seigneur, ils mangeraient d'au-dessus d'eux et d'en dessous de leurs pieds[6]. » Il a aussi dit : « Dis : « Ô les gens du Livre, vous ne vous basez sur rien jusqu'à ce que vous ayez mis en œuvre la Torah, l'Évangile, et ce qui a été descendu vers vous de [chez] votre Seigneur. Assurément, ce qui a été descendu vers toi de [chez] ton Seigneur fait croître beaucoup d'entre eux en rebellion *(ṭughyān)* et en mécréance. Ne t'afflige donc pas pour les gens mécréants[7]. »

Il a donc été commandé au Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – de dire[8] cela aux gens du Livre vers lesquels il fut dépéché – à savoir ceux qui vivaient de son temps et ceux qui viendront après eux, jusqu'au Jour de l'anastasie. Il ne lui fut pas commandé de dire cela à ceux d'entre eux qui s'étaient repentis. Ses paroles « Comment te prennent-ils comme juge alors qu'ils ont avec eux la Torah, en laquelle il y a le jugement de Dieu[9] ? » sont semblablement une information [donnée] au sujet des Juifs existants [encore de nos jours] et [une affirmation] qu'ils ont avec eux la Torah, en laquelle il y a le jugement de Dieu. Il en va ainsi aussi de Ses paroles « Que les gens de l'Évangile jugent selon ce que Dieu y a fait descendre[10] ! » : c'est un commandement de Dieu, par la langue de Muḥammad, aux gens de l'Évangile et à ceux qui n'ont pas reçu de commandement par la langue de Muḥammad[11] – Dieu prie sur lui et lui donne la paix !

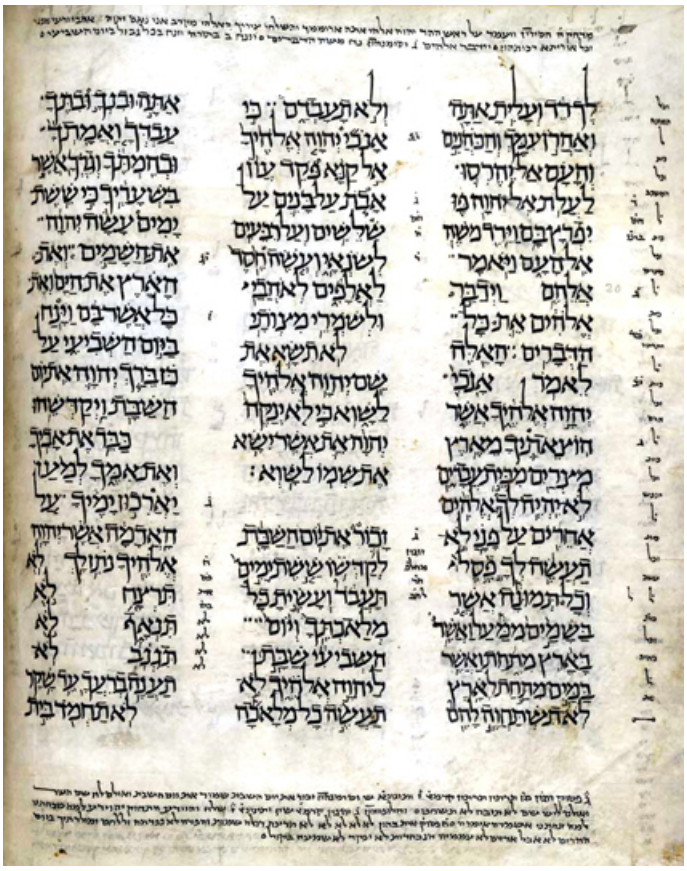
Ceci a été dit auparavant. Dans le monde, a-t-il été dit, il n'y a pas de copie de cela-même que Dieu a fait descendre dans la Torah et l'Évangile. Bien plus, cela a été remplacé *(mubaddal)* [par d'autres choses]. La transmission de la Torah à partir de sources abondamment récurrentes *(tawātur)* s'est interrompue[12]

1. min-hu + : a'raḍa **F**
2. Marie recevant le cadavre de Jésus après la crucifixion. Tesson de céramique, Égypte ou Syrie, période Ayyûbide, vers 596/1200 (Le Caire, Musée d'Art Islamique, 1374. Photo: Y. Michot, décembre 2012).
3. Coran, *al-Mā'ida* - V, 47.
4. Coran, *al-Mā'ida* - V, 46-47.
5. Coran, *al-Mā'ida* - V, 43-44.
6. Coran, *al-Mā'ida* - V, 66.
7. Coran, *al-Mā'ida* - V, 68.
8. yaqūla-hu : yaqūla **F**
9. Coran, *al-Mā'ida* - V, 43.
10. Coran, *al-Mā'ida* - V, 47.
11. C'est-à-dire les non-Musulmans.
12. « La transmission de la Torah s'est interrompue une première fois quand Jérusalem *(Bayt al-Maqdis)* fut détruite et que les fils d'Israël en furent expulsés. En outre, on mentionne que celui qui la leur dicta par après, ce fut un seul individu, qui est appelé Esdras et qu'ils prétendent avoir été un Prophète. Il y a aussi des gens qui disent que ce n'était pas un Prophète et que [le texte en] fut [alors] comparé à une copie antique qu'ils avaient trouvée. [Esdras], dit-on aussi, apporta une copie qui se trouvait au Maghreb. Tout ceci n'implique pas néces-

et l'Évangile **[104]** est seulement tiré de quatre [personnes][1]. En outre, il en est parmi ceux-là qui prétendent que beaucoup de ce qu'il y a dans la Torah ou l'Évangile est vain *(bāṭil)*, ne provenant pas de la parole de Dieu. Il en est aussi, parmi eux, qui disent : « Au contraire, il s'agit là de peu de choses. » – « Personne, a-t-il aussi été dit, n'a rien altéré *(ḥarrafa)* des énoncés littéraux *(ḥarf)* du Livre. Ils en ont seulement altéré les significations en l'interprétant *(ta'wīl)*. »

L'une et l'autre de ces deux choses sont dites par beaucoup de Musulmans. Ce qui est correct, c'est [cependant] dire une troisième chose, à savoir qu'il y a sur la terre des copies authentiques *(ṣaḥīḥ)*, qui ont survécu jusqu'à l'époque du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – et, [par ailleurs], beaucoup de copies altérées *(muḥarraf)*. Quelqu'un disant qu'aucune des copies n'a été altérée dit quelque chose qu'il ne lui est pas possible d'établir[2]. Quelqu'un disant [que] l'ensemble des copies après le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – ont été altérées dit quelque chose qu'il sait être erroné. Le Coran commande aux [Juifs et aux Nazaréens] de juger selon ce que Dieu a fait descendre dans la Torah et l'Évangile, et [nous] informe que Son jugement se trouve en l'un et l'autre. Il n'est rien, dans le Coran, qui [nous] informe qu'ils auraient changé l'ensemble de [leurs] copies.

S'il en est ainsi nous dirons [ce qui suit. Dieu] – Loué est-Il ! – a dit : « Que les gens de l'Évangile jugent selon ce que Dieu y a fait descendre[3] ! » Or ce que Dieu a fait descendre, c'est ce qu'ils ont reçu du Messie. Quant à ce qu'il relate de son état après son élévation *(raf')*[4], quelque[5] chose de pareil à cela, dans la Torah, est ce qui est mentionné du trépas de Moïse[6] – sur lui la paix ! On le sait, ce qu'il y a dans la Torah et l'Évangile comme information concernant Moïse et Jésus après leur trépas ne fait pas partie de de ce que Dieu a fait descendre, ni de ce [les Juifs et les Nazaréens] reçurent de Moïse et de Jésus. Bien plutôt, c'est d'entre les choses qu'ils écrivirent, avec cela, pour faire connaître les circonstances *(ḥāl)* de leur trépas. Il s'agit purement d'une information que les **[105]** [gens] qui existèrent après eux donnèrent au sujet de la situation *(ḥāl)* de l'un et l'autre. Cela ne fait pas partie de ce que Dieu fit descendre sur eux deux, ni de ce que l'un et l'autre commandèrent de leur vivant, ni de ce dont ils informèrent les gens.



Page de la Torah[7]

[Il en va] aussi ainsi [de ces paroles de Dieu] : « Vous ne vous basez sur rien jusqu'à ce que vous ayez mis en œuvre la Torah, l'Évangile, et ce qui a été descendu vers vous de [chez] votre Seigneur[8]. » Et aussi : « S'ils mettaient en œuvre la Torah, l'Évangile, et ce qui a été descendu vers eux de [chez] leur Seigneur, ils mangeraient d'au-dessus d'eux et d'en des-

---

sairement une transmission récurrente *(tawātur)* de l'ensemble des mots de la [Torah], ni n'interdit l'occurrence de fautes en certains d'eux. Ainsi quelque chose de semblable à cela se produit-il dans les livres qu'un petit nombre d'individus, deux ou trois, ont la charge de copier, collationner et préserver » (IBN TAYMIYYA, *Jawāb*, t. I, p. 356. Je retraduis car la traduction anglaise de Th. MICHEL, *Response*, p. 215, est partiellement erronée).

1. « Quant à l'Évangile qu'ils ont avec eux, les [Nazaréens] reconnaissent que le Messie – sur lui la paix ! – ne l'a ni écrit, ni dicté à ceux qui l'ont écrit. Matthieu et Jean, qui avaient tous deux été des compagnons du Messie, le dictèrent seulement après son élévation, et il ne fut pas préservé par beaucoup de gens, en nombre suffisant pour [qu'on puisse parler de] transmission à partir de sources abondamment récurrentes *(tawātur)*. [Il fut aussi dicté par] Marc et Luc, lesquels n'avaient pas connu le Messie – sur lui la paix ! Ces [quatre évangélistes] ont déclaré qu'ils avaient mentionné certaines des choses que le Messie avait dites et certaines informations le concernant, et qu'ils n'avaient pas mentionné exhaustivement ses dires et ses actes. Quand ce sont deux, trois ou quatre [individus] qui transmettent, il se peut qu'ils se trompent ; surtout quand [on se souvient qu']ils se sont trompés au sujet du Messie même, à tel point qu'il y eut pour eux confusion entre lui et le crucifié ! » (IBN TAYMIYYA, *Jawāb*, t. I, p. 356).

2. ithbātu-hu : nafyu-hu **F**

3. Coran, *al-Mā'ida* - V, 47.

4. Voir Coran, *Āl 'Imrān* - III, 55: « Lorsque Dieu dit : « Ô Jésus, je te fais trépasser et t'élève vers Moi… » Dans le présent texte, Ibn Taymiyya donne à *tawaffā* son sens de « trépasser », pas celui de « recouvrer » sur lequel il insiste ailleurs pour démontrer que Jésus est encore vivant ; voir notre *Textes spirituels N.S. I.*

« Dans la langue des Arabes, le terme *al-tawaffī* a pour sens « recevoir pleinement, recouvrer » *(istifā')*, « saisir, prendre » *(qabḍ)*, et ceci est de trois espèces : l'une, être saisi *(tawaffī)* par le sommeil ; la seconde, être saisi par la mort ; la troisième, la saisie de l'esprit et du corps ensemble. C'est en ce [troisième sens] que [Jésus] sortit de la condition *(ḥāl)* des gens de la terre qui ont besoin de manger, de boire, de se vêtir, et dont sortent les fèces et l'urine. Dieu saisit / recouvra le Messie – sur lui la paix ! – et il [résidera] dans le deuxième ciel jusqu'au [moment] où il [re]descendra sur la terre, sa condition n'étant pas comme celle des gens de la terre, pour ce qui est de manger et de boire, de se vêtir et de dormir, de déféquer, d'uriner, etc. » (IBN TAYMIYYA, *Jawāb*, t. II, p. 285).

5. fa-inna : fa-huwa **F**

6. Sur la mort de Moïse, voir Deutéronome, XXXIV.

7. Palestine (ou Moyen Orient), *c.* IXe s. (Londres, *British Library*, Or. MS 4445, folio 61v.). Fin de la colonne de gauche: les Dix Commandements donnés à Moïse au Sinaï (Exode, XX).

8. Coran, *al-Mā'ida* - V, 68.

sous de leurs pieds[1]. » Mettre en œuvre le Livre, c'est agir selon ce que Dieu a commandé dans le Livre, à savoir, [notamment], tenir pour vrai *(taṣdīq)* ce dont Il [nous] a informés par la langue du Messager. Quant à ce qu'ont écrit ceux qui ont recopié cela après le trépas du Messager, la longueur de sa vie[2], etc., cela ne fait pas partie de ce que Dieu a fait descendre sur le Messager, ni de ce qu'Il a commandé, ni de ce dont Il a informé.

Yūsuf - XII, 42-43[3]

Quelque chose de semblable à cela peut se produire dans les livres que l'on rédige. Quelqu'un rédige un livre et celui qui le recopie y mentionne, à la fin, l'âge de l'auteur, son lignage, l'année de sa [mort], et choses semblables qui ne font pas partie des paroles de l'auteur. Voilà pourquoi les Compagnons et les ulémas ont commandé de laisser au Coran un aspect dépouillé *(tajrīd)* et de ne rien écrire d'autre que le Coran dans un codex [de celui-ci] *(muṣḥaf)*. On n'[y] inscrira donc ni les noms des sourates, ni la division en cinq versets *(takhmīs)*, ni la division en dix versets *(ta'shīr)*[4], ni « Amen », ni rien d'autre. Les codex anciens [du Coran], les gens de savoir les ont écrits de cette manière *(ṣifa)*. Il est aussi des codex du Coran dans lesquels le copiste a inscrit[5] les noms des sourates, la division en cinq versets et la division en dix versets, la pause et la reprise[6]. À la fin du codex, [le copiste] écrit aussi, [parfois], la formule d'attestation de l'authenticité divine [du Coran] *(taṣdīq)*[7], une invocation, et il écrit son nom, etc. Ceci ne fait pas partie du Coran. **[106]**

Semblablement, ce qu'il y a dans l'Évangile comme information concernant la crucifixion du Messie, son trépas et sa venue vers les apôtres après son élévation, ce n'est pas d'entre les choses que le Messie a dites. C'est seulement d'entre les choses que des gens postérieurs à lui ont eues comme avis. Ce que Dieu a fait descendre, c'est ce qui fut entendu du Messie, qui le communiqua de la part de Dieu.

Les apôtres et la crucifixion

— Les apôtres crurent que le Messie avait été crucifié et qu'il [re]vint à eux après [quelques] jours. Or ce sont eux qui ont transmis, de la part du Messie, l'Évangile et la religion. La suspicion s'introduit donc[8].

Si cela [nous] est dit, on dira [ce qui suit]. Des apôtres et de toute personne transmettant [des choses] de la part des Prophètes, il est seulement obligatoire d'accepter ce qu'ils transmettent de la part des Prophètes. L'argument probatoire *(ḥujja)* se trouve en effet dans les paroles des Prophètes, tandis que ce qui est autre que cela est subordonné *(mawqūf)* à un argument probatoire : si c'est vrai, c'est accepté ; sinon, c'est repoussé. Voilà pourquoi ce que les Compagnons ont transmis de la part du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – [à savoir] le Coran et le *Ḥadīth*, il est obligatoire de l'accepter,

1. Coran, *al-Mā'ida* - V, 66.

2. Voir par exemple, in Deutéronome, XXXIV, 7, l'indication de l'âge de Moïse suivant l'évocation de sa mort : « Moïse avait cent vingt ans quand il mourut ; son œil n'était pas éteint, ni sa vigueur épuisée. »

3. Folio de Coran coufique (IIIe/IXe ou IVe/Xe s.). Le petit ornement triangulaire vers le bout de la troisième ligne est un *takhmīs* indiquant la fin d'un groupe de cinq versets (Londres, *British Library*, Add. 11737, folio 3r.; digitalement restauré).

4. Dans beaucoup d'exemplaires anciens du Coran, les versets n'étaient pas numérotés mais des signes particuliers divisaient le texte en groupes de cinq ou dix versets ; voir Abū 'Amr 'Uthmān AL-DĀNĪ (Cordoue, 371/981 - Dāniyya, 444/1053), *al-Bayān fī 'add āy al-Qur'ān*, éd. Gh. Q. AL-ḤAMAD, Koweit, Markaz al-Makhṭūṭāt wa l-Turāth wa l-Wathā'iq, 1414/1994, p. 129-131 ; A. GACEK, *The Arabic Manuscript Tradition. A Glossary of Technical Terms and Bibliography*, Leyde - Boston - Cologne, Brill, « Handbook of Oriental Studies. I. The Near and Middle east, LVIII », p. 44, 99. Al-Dānī donne les noms de plusieurs autorités des premiers temps de l'Islam opposées à l'ajout de telles indications dans les codex du Coran, ainsi que mentionné par Ibn Taymiyya.

« 'Abd Allāh b. Mas'ūd a dit : « Ne mélangez pas, au Livre de Dieu, des choses n'en faisant pas partie. » […] J'ai dit à Abū Ruzayn : « Inscrirai-je, dans mon codex du Coran, *Sourate une telle* et *une telle* ? » Il dit : « J'ai peur que des gens naissent qui, ne le sachant pas [– à savoir que cela a été ajouté par toi –] penseront que cela fait partie du Coran » (AL-DĀNĪ, *Bayān*, p. 131).

5. *Wa fī l-maṣāḥif man qad kataba nāsikhu-hā asmâ' al-suwar*. Cette phrase est étrange mais le sens en est clair.

6. *Al-waqf wa l-ibtidā'*, « la pause et la reprise », c'est-à-dire les endroits où s'arrêter dans la récitation du texte révélé et où la reprendre, est une des sciences du Coran ; voir Jalāl al-Dīn AL-SUYŪṬĪ (d. 911/1505), *al-Itqān fī 'ulūm al-Qur'ān*, éd. A. S. 'ALĪ, 2 vol., Le Caire, 1370/1951 – Reproduction anastatique, Beyrouth, Dār al-Nadwat al-Jadīda, s. d., t. I, p. 83-90.

7. C'est-à-dire *Ṣadaqa Allāh al-'aẓīm*, « Le Dieu Sublime a dit la vérité » ; voir A. GACEK, *Tradition*, p. 84.

8. C'est-à-dire : si les apôtres, transmetteurs du message de Jésus, crurent erronément en sa crucifixion, sa résurrection et sa réapparition, comment pourrait-on encore faire confiance à leur enseignement de la religion ?

« Les gens, à ce propos, sont [partagés] entre deux [opinions] extrémistes *(ṭaraf)* et une médiane *(wasaṭ)*.

Un extrême, ce sont les exagérateurs *(ghulāt)* d'entre les Nazaréens, qui soutiennent que les apôtres furent infaillibles *(ma'ṣūm)* en ce qu'ils dirent, rapportèrent, et opinèrent. Ils affirment semblablement l'exactitude *(taṣwīb)* des ulémas des Nazaréens en ce qu'ils disent pour interpréter l'Évangile.

L'autre extrême dit : bien au contraire, tout individu se trompant et faisant erreur en quoi que ce soit de cela mérite d'être menacé [du châtiment divin] ou, bien plutôt même, est un mécréant.

La troisième position, médiane, est qu'ils ne sont pas infaillibles et ne pèchent pas ; bien plutôt, ils se peut qu'ils fassent erreur, une erreur qui leur est pardonnée quand ils font un effort de réflexion personnelle *(mujtahid)* pour connaître le vrai et le suivre selon leur capacité et leur compétence. Les preuves authentiques confirment cela et les livres de Dieu prouvent qu'Il blâme et déteste l'égaré et l'obstiné, tout en ne le punissant qu'après l'avoir averti » (IBN TAYMIYYA, *Jawāb*, t. I, p. 313-314).

surtout quelque chose d'abondamment transmis *(mutawātir)* comme le Coran et beaucoup des traditions *(sunan)*. Quant à ce qu'ils ont dit, ce sur quoi ils furent unanimes *(ajma'a)*, leur consensus *(ijmā')* est infaillible *(ma'ṣūm)*, et ce sur quoi ils controversèrent sera déféré à Dieu et au Messager[1]. 'Umar nia d'abord la mort du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! –, jusqu'au moment où Abū Bakr le démentit[2]. Ils controversèrent aussi au sujet de son ensevelissement, jusqu'au moment où Abū Bakr trancha [la question] grâce au *ḥadīth* qu'il rapporta[3]. Ils controversèrent par ailleurs sur la préparation de l'armée d'Usāma[4] et ils controversèrent sur [la question de] combattre ceux qui refusaient [de verser] l'aumône *(zakāt)*[5]. Ceci ne portait en effet pas atteinte à ce qu'ils avaient transmis de la part du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix !

Les Nazaréens ne s'accordent pas sur la crucifixion du Messie et aucun d'entre eux n'a été témoin **[107]** de sa crucifixion. Celui qui fut crucifié fut seulement crucifié par les Juifs, alors qu'aucun des compagnons du Messie n'était présent[6]. Ces Juifs qui le crucifièrent, il y eut pour eux confusion *(ishtabaha)* entre le crucifié et le Messie. Il a aussi été dit qu'ils savaient qu'il n'était pas le Messie mais qu'ils mentirent et laissèrent [délibérément] les gens dans la confusion[7]. La première [opinion] est celle qui est bien connue et c'est celle de la grande majorité *(jumhūr)* des gens.

Les Nazaréens ne disposent dès lors d'aucune information, provenant de quelqu'un qu'ils jugent véridique et selon laquelle [le Messie] fut crucifié mais ils se fondent sur cet individu qui vint après quelques jours et dit : « Je suis le Messie. » Or c'était un démon. Ils le reconnaissent, c'est fréquemment que les démons viennent et que l'un d'eux prétend être un Prophète, ou un vertueux, et dit « Je suis le Prophète un tel, ou le vertueux un tel. » Or c'est un démon. Il y a de nombreuses histoires à ce sujet. [Il y a] par exemple l'histoire du moine chez qui [le démon] vint. Il vint et dit : « Je suis le Messie ; je suis venu pour te guider. » [Le moine] savait que c'était le démon et dit : « Toi, [Jésus], tu as communiqué le Message et nous, nous agissons selon celui-ci. Si tu viens aujourd'hui avec quelque chose s'y opposant, nous ne l'accepterons pas de toi[8]. »

Les Nazaréens et les Juifs n'ont donc pas d'assurance *('ilm)* que le Messie ait été crucifié, ainsi que le Très-Haut l'a dit : « Ceux qui sont en désaccord là-dessus sont vraiment dans le doute à ce sujet. Ils n'en ont d'autre assurance que la poursuite d'une opinion[9]. » Il a par ailleurs attribué aux Juifs l'information rapportant son exécution, en disant : « Leur affirmation : « Nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, le Messager de Dieu[10]. » Pour de telles paroles, ils méritent d'être châtiés, étant donné qu'ils croyaient permis de tuer le Messie ; or quelqu'un permettant de le tuer est comme quelqu'un l'ayant tué. En disant cela ils mentent et ils pèchent. S'ils l'ont dit par gloriole *(fakhr)*, il n'en ont récolté aucune gloire car ils ne l'ont pas tué ; ils en ont récolté de l'opprobre pour avoir jugé licite de le faire et s'y être employés. Le Prophète a dit **[108]** – Dieu

Illustration : Vierge à l'enfant et anges, avec inscription syriaque. Détail d'un flabellum en alliage cuivreux, Égypte, Wadi Natroun, 1202 (Paris, Louvre, OA 7947. Photo : Y. Michot, Novembre 2012).

1. Voir Coran, *al-Nisâ'* - IV, 59 : « Ô ceux qui croient, obéissez à Dieu, obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui détiennent l'autorité. Si vous controversez sur quelque chose, déférez-la à Dieu et au Messager, si vous croyez en Dieu et au Jour dernier. Ce sera le mieux et l'arrangement le meilleur. »

2. 'Umar commença par refuser la nouvelle de la mort du Prophète et par dire aux gens qu'il s'en était allé vers son Seigneur à l'instar de Moïse au Sinaï, puis s'en reviendrait après une absence de quarante jours. Abū Bakr le ramena à la raison ; voir IBN ISḤĀQ (d. 151/768 ?), *Sīra*, trad. GUILLAUME, *Life*, p. 682-683.

3. « Les Musulmans se disputèrent sur l'endroit où l'ensevelir. Certains proposaient de l'ensevelir dans sa mosquée, tandis que d'autres voulaient l'ensevelir avec ses Compagnons. Abū Bakr dit : « J'ai entendu le Messager dire : « Aucun Prophète ne meurt sans être enseveli là où il est mort. » La couche sur laquelle il était mort fut donc enlevée et ils creusèrent une tombe en dessous » (IBN ISḤĀQ, *Sīra*, trad. GUILLAUME, *Life*, p. 688 ; traduit de l'anglais).

4. Usāma b. Zayd b. Ḥāritha al-Kalbī (La Mecque, 614 - al-Jurf, *c*. 54/674), affranchi du Prophète, qui lui témoigna beaucoup d'affection ; voir L. VACCA, *EI2*, art. *Usāma b. Zayd*. En 11/632, Muḥammad, déjà souffrant de la maladie qui allait l'emporter, confia à Usāma le commandement d'une expédition en Palestine destinée à venger son père Zayd tombé à Mu'ta. Cette décision fut contestée par divers Compagnons vu le jeune âge d'Usāma. Le Prophète maintint cependant sa décision ; voir IBN ISḤĀQ, *Sīra*, trad. GUILLAUME, *Life*, p. 679.

5. Après la mort du Prophète, Abū Bakr fut d'avis de combattre ceux qui refusaient de lui verser l'aumône. 'Umar commença par s'opposer à cette décision puis se laissa convaincre ; voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *I'tiṣām* (Boulaq, t. IX, p. 113) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Īmān* (Constantinople, t. I, p. 38) ; notre *Textes spirituels XIII*, p. 29.

6. Selon les Évangiles de Matthieu (**27**, 55-56), Marc (**15**, 40-41) et Luc (**23**, 49), seules des femmes qui avaient suivi Jésus et le servaient assistèrent à la crucifixion et à sa mort, « à distance ». Jean (**19**, 25-27) affirme avoir été présent, avec Marie.

7. In *Jawāb*, t. I, p. 313 (trad. MICHEL, *Response*, p. 195), Ibn Taymiyya attribue notamment cette deuxième opinion aux Mu'tazilites et à Ibn Ḥazm.

8. Cette histoire fait penser à certaines des fameuses tentations de Saint Antoine (m. *c*. 356), le fondateur égyptien de l'érémitisme chrétien. Il y a par exemple : « Une autre fois, m'abordant de nuit avec une grande lumière qui n'était que feinte, [les démons] me dirent : Nous venons, Antoine, pour t'éclairer. Je fermais les yeux, je me mis en oraison, et aussitôt cette lumière diabolique fut éteinte » (*La vie de Saint Antoine*, écrite par S. ATHANASE patriarche d'Alexandrie & traduite sur l'original grec, in *Les vies des saints pères des déserts et de quelques saintes écrites par des pères de l'Église & autres anciens auteurs ecclésiastiques*, traduites en français par Mr Arnauld D'ANDILLY, Paris, Pierre le Petit, 1679, p. 40-95 ; p. 64).

9. Coran, *al-Nisâ'* - IV, 157.

10. Coran, *al-Nisâ'* - IV, 157.

prie sur lui et lui donne la paix ! : « Quand la rencontre de deux Musulmans se fait au moyen de leurs épées, le tueur et le tué sont [tous deux] dans le Feu. » Il lui fut dit : « Ô Messager de Dieu : « Voilà pour celui-ci qui a tué ! Mais qu'en est-il de celui qui a été tué ? » – « Il voulait tuer son compagnon », répondit-il[1].

Des paroles de [Dieu] « Ceux qui sont en désaccord là-dessus sont vraiment dans le doute à ce sujet[2] » il a été dit : « C'est-à-dire les Juifs ». Il a aussi été dit : « Les Nazaréens ». Le verset englobe [en fait] les deux groupes. De Ses paroles « …vraiment dans le doute à ce sujet » il a été dit : « Au sujet de son exécution ». Il a aussi été dit : « À son sujet. » C'est-à-dire, dans le doute à son sujet : fut-il crucifié ou non ? Ainsi divergèrent-ils par ailleurs à son sujet, les Juifs disant qu'il était un magicien *(sāḥir)* et les Nazaréens disant qu'il était un dieu *(ilāh)*[3].

Les Juifs et les Nazaréens ont divergé [sur la question de savoir] s'il fut crucifié ou non et ils sont dans le doute à ce propos : « Ils n'en ont aucune assurance[4]. » S'il en est ainsi concernant la crucifixion, comment [en ira-t-il, a fortiori], de celui qui vint après l'élévation [de Jésus] et dit être le Messie ?

— Les apôtres qui virent cette [apparition], ceci devint part de leur foi. Où sont, par conséquent, ceux qui crurent en [Jésus] et au sujet de qui [le Très-Haut] a dit : « Et Je mets ceux qui te suivirent au-dessus de ceux qui mécrurent[5]. » Il a aussi dit : « Nous appuyâmes ceux qui croyaient contre leur ennemi et ils devinrent victorieux[6]. »

Si cela [nous] est dit, on dira [ce qui suit]. L'opinion de quelqu'un qui, parmi eux, est d'opinion qu'il a été crucifié ne porte pas atteinte à sa foi quand il n'altère pas ce avec quoi le Messie est venu mais, bien au contraire, confesse qu'il est le serviteur de Dieu et Son Messager, « Sa parole, qu'Il projeta en Marie, et un esprit venu de Lui[7] ». Le fait pour lui de croire, par après, qu'il a été crucifié ne porte pas atteinte à **[109]** sa foi. C'est en effet croire qu'il est mort d'une manière spécifique *(mu'ayyan)* ; or l'objectif de [sa] crucifixion était de le tuer et tuer un Prophète ne porte pas atteinte à son prophétat. Les fils d'Israël ont tué plusieurs des Prophètes et le Dieu Très-Haut a dit : « Combien de Prophètes ont combattu, accompagnés de plusieurs spirituels ! Ils n'étaient pas abattus par ce qui les frappait sur le chemin de Dieu, ne faiblissaient pas et ne se rendaient pas – Dieu aime les patients[8]. » Le Très-Haut a aussi dit : « Muḥammad n'est qu'un Messager – avant lui d'[autres] Messagers sont passés. S'il mourait ou était tué, vous retourneriez-vous sur vos talons[9] ? »

Médine, le tombeau (ḥujra) *du Prophète*[10]

Conclusion

Ainsi la croyance de ceux d'entre eux qui croient que [Jésus re]vint après son élévation et leur parla est-elle semblable à la croyance que beaucoup des shaykhs des Musulmans ont que le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – vint vers eux en l'état de veille. Or ils ne sont pas traités de mécréants pour autant. Une telle chose fut même crue par quelqu'un qui était d'entre les gens suivant le plus la *Sunna* et le [Messager] : il était plus grand que d'autres, s'agissant de l'ascèse et de l'adoration, et [un invividu] venait vers lui qu'il pensait *(ẓanna)* être le Messager de Dieu. Le fait qu'il se trompait de la sorte n'implique [cependant] pas obligatoirement qu'il ait été un mécréant. Ainsi aussi l'opinion de ceux d'entre les apôtres qui furent d'opinion que ce [revenant] était le Messie n'implique-t-elle pas obligatoirement qu'ils aient cessé d'avoir foi au Messie et ne porte pas atteinte à ce qu'ils ont transmis de sa part. 'Umar crut que le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – n'était pas mort mais s'en était allé vers son Seigneur comme Moïse s'en était allé[11], et ne mourrait pas jusqu'à ce que Ses Compagnons meurent. Ceci ne porta [cependant] pas atteinte à sa foi. Il s'était trompé, voilà tout, et il revint [ensuite de son erreur].

Yahya M. Michot (Hartford, Rabī' II 1434 - Février 2013)

1. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Īmān* (Boulaq, t. I, p. 15) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Fitan* (Constantinople, t. VIII, p. 170) ; IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. V, p. 43).

2. Coran, *al-Nisâ'* - IV, 157.

3. « Traiter Muḥammad de menteur – le Dieu Très-Haut prie sur lui et lui donne la paix ! – est la mécréance des [Nazaréens], bien connue de tout Musulman. Elle est semblable à la mécréance des Juifs vis-à-vis du Messie – sur lui la paix ! –, et plus grave encore, alors qu'eux-mêmes, dans l'accusation de mécréance qu'ils [profèrent] à l'encontre des Juifs, vont beaucoup plus loin que les Juifs ne le méritent. Les Juifs en effet prétendent que le Messie était un magicien *(sāḥir)* archi-menteur ». Bien plus, ils disent que c'était l'enfant d'une prostituée, ainsi que le Dieu Très-Haut nous en a informés à leur sujet en disant – Loué est-Il ! : « Ils prononcèrent à l'encontre de Marie une calomnie énorme » (Coran, *al-Nisâ'* - IV, 156). Les Nazaréens, quant à eux, soutiennent qu'il est le Dieu *(Allāh)* qui a créé les premiers et les derniers, et qu'il sera un juge le Jour du jugement. Les deux communautés, à son sujet, se contredisent donc, se stigmatisent* et se confrontent de la manière la plus extrême. Voilà pourquoi chacune de [ces deux] communautés blâme l'autre plus qu'elle ne le mérite, ainsi que le Dieu Très-Haut l'a dit (Coran, *al-Baqara* - II, 113) : « Les Juifs disent « Les Nazaréens ne se basent sur rien » et les Nazaréens disent « Les Juifs ne se basent sur rien », alors qu'ils lisent le Livre. Ainsi aussi ceux qui ne savent pas disent-ils des choses semblables aux leurs ! Dieu jugera entre eux, le Jour de l'anastasie, au sujet de ce à propos de quoi ils différaient » (IBN TAYMIYYA, *Jawāb*, t. I, p. 23-24. * al-ta'ādhul : al-ta'ādul **J**).

4. Coran, *al-Nisâ'* - IV, 157.

5. Coran, *Āl 'Imrān* - III, 55.

6. Coran, *al-Ṣaff* - LXI, 14.

7. Coran, *al-Nisâ'* - IV, 171.

8. Coran, *Āl 'Imrān* - III, 146. Ibn Taymiyya ne cite en fait que le début du verset et écrit : « [Et le reste du] verset ».

9. Coran, *Āl 'Imrān* - III, 144.

10. Grille de gauche, Muḥammad ; grille de droite, Abū Bakr et 'Umar (Photo : Y. Michot, Avril 2012).

11. Voir plus haut, p. 8, n. 2.